

Les Koechlin Vous parlent



1998
Mulhouse en fête

EDITORIAL

Chers Cousins,

Le BK, comme d'habitude, fait place aux hommes et aux femmes du passé. Et d'abord à ce Raymond Koechlin dont on lit le nom dans les lieux culturels parisiens, dans la liste des donateurs : au Musée du Louvre, au Musée d'Orsay (où on peut admirer son portrait par Etienne Moreau-Nélaton), au Musée Guimet, au Musée des Arts Décoratifs et, aussi, à la Bibliothèque Nationale où la liste de ses écrits est la plus longue de tous les auteurs K. Qui est-il ? Plusieurs membres de notre famille m'avaient posé la question et, en particulier, lors de la récente exposition au Louvre sur le thème " Des mécènes par milliers " où Raymond K. était à l'honneur.

Il était temps que le BK lui fasse une place et nous avons demandé à sa petite-nièce, Dorothée Koechlin-Schwartz, de nous parler de lui. Lors du dîner de la cousinade au Musée d'Orsay, elle nous avait déjà relaté, avec brio, un épisode retentissant arrivé au Louvre en 1911 : Le vol de la Joconde. Raymond joua un rôle majeur pour la retrouver. Le récit que nous a fait Dorothée était l'avant-goût d'un article biographique plus étoffé qu'elle a préparé pour le BK mais il est trop étendu pour un numéro et nous en gardons une partie en réserve pour une autre fois.

Du passé, nous revenons au présent car un autre thème à ne pas manquer nous appelle où, à vrai dire, passé et présent s'imbriquent.

1998, le saviez-vous, est l'année où Mulhouse fêtera le bicentenaire de son rattachement à la France : événement qui bouleversera la situation de nos familles originelles.

Tout au long de l'année commémorative notre bonne ville se mettra en fête. Elle prévoit de nombreuses manifestations culturelles et des expositions dans ses célèbres musées, rénovés et briqués pour l'occasion.

Alors, si vos enfants ne connaissent pas encore Mulhouse, c'est le moment ou jamais. **En 1998 venez à Mulhouse** avec eux. Nous vous donnons ici des informations, des adresses, des dates et vous disons

à l'an prochain, à Mulhouse

où l'aventure mulhousienne nous attend !

Madeleine Fabre-Koechlin (GA2332*)

Sommaire

Raymond Koechlin : Le vol de la Joconde :	page 4
Raymond Koechlin : L'amateur d'art.....	page 5
Raymond Koechlin : Repères chronologiques.....	page 7
La collection de Raymond Koechlin.....	page 8
La Cousinade parisienne.....	page 9
1998 : Mulhouse en fête pour son Bicentenaire.....	page 10
Ecrivons.....	page 13
Nouvelles : Musée des 3 familles : DMK.....	page 14
Nouvelles : "Mémoire Mulhousienne" - Cimetière protestant de Mulhouse.....	page 15
Nouvelles familiales. . . . J>*<.v\i'.*If:*.tAA>Wr>r<L..x..ilw,^Kjj.vv-s.t..3LC.-.3.l.o.c^3jâ..	page 16

Raymond Koechlin (AH112-712)

Le vol de la Joconde

Un épisode oublié

Dans un récent numéro de la "Réunion des Musées Nationaux" consacré à l'exposition *Des mécènes par milliers* au Musée du Louvre, inaugurée le 21 avril dernier, la plus importante des biographies est consacrée à Raymond Koechlin (AH112/712) et à l'immense rayonnement qu'il exerça de son temps alors que la notion de "conservateur du patrimoine" n'était pas encore perçue comme essentielle à la vie culturelle d'un pays.

"De nos jours, écrit Jacques Foucart, on mesure mal (...) l'extraordinaire puissance financière, mondaine et, pour tout dire, culturelle que représentait, à la veille de 1914, la Société des Amis du Louvre. Un épisode, à peu près oublié mais lié à l'une des plus cuisantes affaires qui aient marqué notre grand musée national, fut l'ahurissant et déplorable vol de *La Joconde* en Août 1911. 11 permet d'évoquer cet éclatant prestige de la Société des Amis du Louvre à la Belle Epoque tout en soulignant le rôle de donateur inspiré et (...) irremplaçable de Raymond Koechlin !"

Le Président Koechlin, c'est ainsi qu'il est le plus souvent nommé dans les archives, était président de la Société des Amis du Louvre (élu à l'unanimité !) en 1911, il le restera jusqu'à sa mort en 1931 ; président du Conseil des Musées Nationaux en 1922 ; vice-président du Conseil de l'Union centrale des Arts Décoratifs en 1910, il a très vite fait figure de "grand sachein" respecté de tous. A la fin de sa vie, il était vraiment devenu la figure emblématique de la conservation du patrimoine. Les témoignages sur son dévouement, son honnêteté, son discernement, sa générosité discrète abondent dans les archives.

La belle évaporée

On va voir comment Raymond Koechlin, à la tête des "Amis", prendra, en tant que président, la décision efficace, celle qui permettra de retrouver la belle évaporée.

Le 21 Août 1911, l'un des gardiens qui surveille les galeries du musée du Louvre tombe en arrêt devant un "trou" : la place de *La Joconde* est vide ! La nouvelle se répand à la vitesse du tam-tam dans la brousse parisienne - puis dans le monde entier. C'est la consternation dans le monde artistique occidental. C'est alors que Raymond Koechlin, le très respecté président de la Société des Amis du Louvre, reprend une idée d'Henri Rochefort, lui aussi membre des Amis du Louvre et grand amateur d'art : si l'on veut retrouver le célèbre sourire, il faut accorder l'impunité au voleur. Mieux encore, il faut lui en proposer le rachat, sous une forme ou sous une autre. Sinon, on ne reverra jamais le plus beau joyau du musée !

Or, *La Joconde* vaut une fortune (à vrai dire, elle n'a pas de prix !). Raymond Koechlin et ses collaborateurs commencent par définir une somme. Henri Rochefort propose 500 000 francs de l'époque, voire un million. Somme astronomique. Le président Koechlin, plus réaliste, estime qu'il faut la ramener à 25 000 francs - ce qui déjà, pour l'époque, est considérable.

Pour ne pas choquer la morale, cette somme sera proposée en récompense à toute personne qui permettra, par un renseignement vraiment décisif, de retrouver Mona Lisa. Les 25 000 francs seront remis par l'intermédiaire du secrétariat d'Etat aux Beaux-Arts par mesure de prudence.



C'était courageux de la part du président des Amis du Louvre : Koechlin savait qu'on n'allait pas manquer de lui reprocher d'entraver l'action de la Justice, en ayant l'air d'encourager le vol ! D'autant plus courageux que... les Amis ne possédaient pas cette somme. Un seul moyen : faire savoir l'offre par voie de presse, d'une part, et attendre les souscripteurs, d'autre part. C'était cela, ou prendre le risque de voir disparaître à tout jamais le plus beau fleuron des musées de France ! Risque d'autant plus grand que *La Joconde* était invendable : quel collectionneur, en 1911, eût osé acheter ce portrait mondialement connu, quel gouverneur étranger eût alors osé braver la France en assurant l'impunité au receleur ? Ce qui se conçoit de nos jours, où les mœurs se sont passablement dégradées sur le marché des arts, n'était pas concevable à cette époque, où la France était l'une des plus grandes puissances politiques et financières qui avait les moyens de se faire respecter (ce qui n'est pas le cas aujourd'hui, comme on l'a vu avec la vente chez Sotheby's de mobilier appartenant à l'hôtel du duc et de la duchesse de Windsor, où les promesses faites à la France ont été bafouées).

Raymond Koechlin avait vu juste : l'argent affluera de toutes parts : La liste des souscripteurs est comme un palmarès des collectionneurs de l'époque, souvent membres du Conseil d'administration de cette chère et vaillante Société des Amis (du Louvre) qui, pas un instant, n'avait cru devoir manquer à l'appel : ce sont les Camondo et les Koechlin, les Potrel, Carret, Greffulhe (...) Maurice Fenaille qui, très généreux, verse 2 000 francs, Walter Gay le peintre américain (...) qui écrit à Koechlin dès le 4 septembre 1911 : *"C'est presque un devoir de notre Société de mettre à la disposition de Monsieur le Préfet de Police la somme de 25 000 francs"* (...). Et ce, alors que la Société des Amis du Louvre n'avait pas fini de payer l'illustrissime *Bain turc*³.

C'est que *La Joconde* est emblématique : elle est le sourire de Paris, et sa disparition est perçue presque à l'égal d'une calamité naturelle ! Les donateurs affluent donc, les riches mais aussi les pauvres - tout le monde veut

faire un geste. Une foule de petites sommes viennent s'additionner aux grosses : "Milliardaires, comme l'écrit justement Potrel à Koechlin le 25 août, nous le sommes par le nombre ! Mais également disciplinés, pleins de dévouement et de compréhension lorsque la Direction des musées nationaux (...) suspend dès le 31 août, et pour un temps déterminé, le privilège réservé aux 3.200 Amis du Louvre d'y accéder le lundi, jour de fermeture. Et zélés, braves jusqu'au dévouement (ô grand Koechlin !) pour défendre contre une presse déchaînée l'honneur de la conservation du Louvre".

Grâce à quoi on finira par retrouver le chef-d'œuvre de Léonard de Vinci. Alfredo Geri, antiquaire à Florence en Italie, reconnut le tableau un jour de décembre 1913. Deux ans qu'à Paris on se lamentait ! On lui fit donc verser la somme promise en échange du retour de la dame, en Janvier 1914. Mais, à cette date, les "Amis du Louvre" n'avaient plus tout à

fait en caisse les 25 000 francs souscrits. Il fallut relancer la souscription - après de vives discussions au sein de la Société des Amis du Louvre. Là encore, Raymond Koechlin sauva la mise, en sollicitant une fois de plus les milliardaires et surtout les sociétaires. "Tutte bene che finiscè bene" dirent les sociétaires italiens ("tout est bien qui finit bien !). La France poussa un grand "ouf!". Et le musée du Louvre put dire un grand merci à ses braves "Amis" et à leur président Raymond Koechlin !

Des mécènes par milliers,
Bulletin de la Réunion des
Musées Nationaux, août 1997,
p. 58

Journaliste très connu à la Belle
Epoque (1831-1913), fon-
dateur de *La Lanterne* (1868),
violent pamphlet hebdomadaire
dirigé contre le Second Empire.

Op. cit. ibidem p. 58

Op. cit. ibidem p. 59

Raymond Koechlin - L'amateur d'art

Mais où vont tous ces touristes

Vous avez tous pu contempler, chers cousins, ces hordes déferlantes de touristes qui s'abattent sur le Louvre. Que viennent-ils donc y chercher ? De plus en plus nombreux chaque année, ils accourent à Paris en masse - du monde entier. De New York, Tokyo ou Johannesburg, c'est fou, quand on y pense, ce succès incroyable de notre ville. De Paris, ils ne retiendront d'ailleurs que la Tour Eiffel, le Louvre et les Champs Elysées. Snobisme ? Besoin de rêver ? Pulsions de fuite ? Oui, bien sûr.

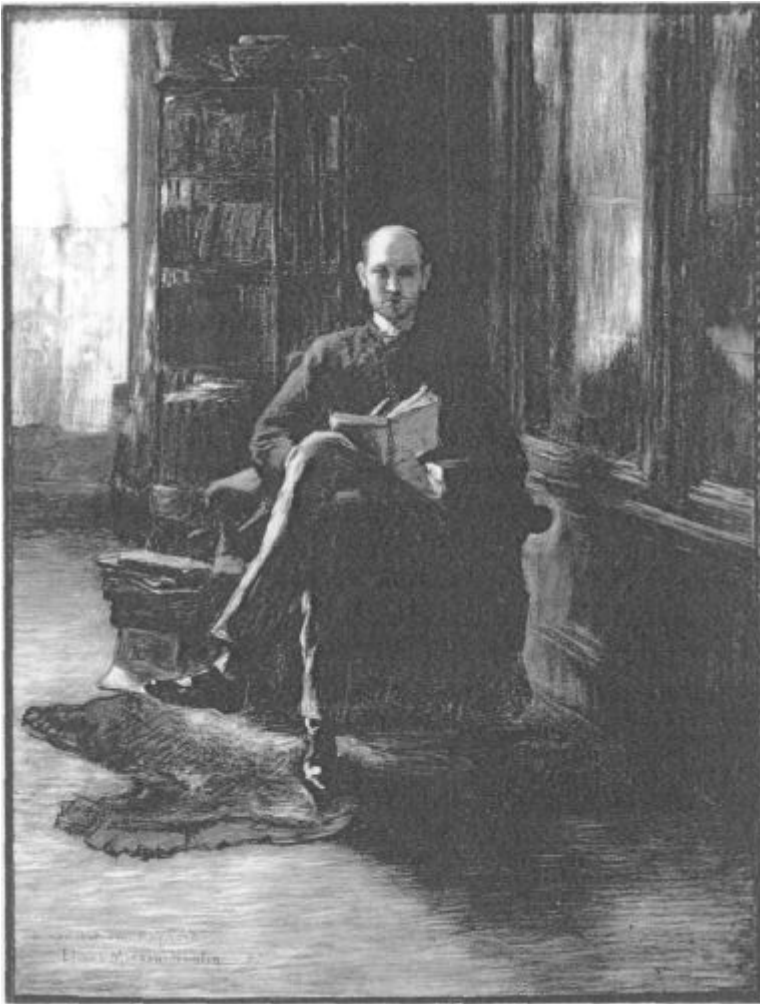
Cependant, un observateur pénétrant verra que ces motivations diverses n'en recouvrent qu'une seule : ces gens ont soif de Beauté. Or la laideur urbaine qui envahit le monde, la pollution planétaire appellent un contrepoison : la Beauté. L'art est une thérapie majeure, et ce besoin est ressenti absolument partout. La Beauté déclenche l'enthousiasme (dont la racine grecque *theos* signifie *Dieu*).

La Beauté, c'est la joie et la vie !

Toute la vie de Raymond Koechlin sera consacrée à cet idéal : servir l'art avec le souci constant d'en faire bénéficier autrui. Ces foules qui viennent prendre un bain de beauté au pied de *La Joconde*, je l'ai découvert (à mon immense surprise, je dois dire, en travaillant sa biographie), répondent à son désir.

Découverte de l'art japonais

Homme d'enthousiasme, homme généreux qui voulait faire partager sa joie, il se décrit lui-même comme tel lorsqu'il raconte sa découverte de l'art japonais : "Ce fut le coup de foudre. Pendant deux heures, je m'enthousiasmai devant ces estampes aux brillantes couleurs (...). J'admirai tout également (...). Le lendemain, surprise des étranges merveilles que je lui avais décrites, ma femme vint avec moi, et son exaltation égala la mienne (...). De ce jour date ma vie de collectionneur. Je lui dois quelques-unes de mes plus grandes joies^{1"}.



*Portrait de Raymond Koechlin au Musée d'Orsay
par Etienne Moreau-Nélaton*

La collectionniste aiguë

C'est là qu'on voit l'intuition prophétique de Raymond Koechlin - car, à l'époque, les européens cultivés ne voyaient dans l'art japonais qu'une "aimable mièvrerie²" : "Sitôt le grand public entré en contact avec le japonisme, il y avait surtout vu un déballage de paravents, d'éventails et de parasols bariolés, de broderies trop riches, de porcelaines efféminées, de crêpons criards, de bibelots d'exportation sans valeur d'art qui envahirent peu à peu toutes les demeures et firent de chaque salon une manière de bazar oriental. En vérité, la pauvreté du décor de la vie en cette fâcheuse époque du Maréchal Mac Mahon et de M. Grévy expliquent la vogue de *Vexotisme* ; sans doute était-ce une réaction nécessaire, voire une utile transition..."

Le jeune Raymond, qui a alors trente ans, n'est pas encore dégagé des préjugés de son temps. Il n'appartient pas au milieu des arts et travaille comme journaliste politique au *Journal des débats* (suivant la trace de son père Alfred qui est lui-même

un homme politique influent), comme il l'avoue au début : "Sans faire la part du bien et du mauvais, de l'excellent et du pire, j'embrassais alors tout le Japon dans une même et fort imprudente réprobation". Nous sommes en 1890 et les milieux cultivés d'Europe sont très loin de la prise de conscience actuelle. Cependant, en découvrant l'art japonais, Raymond vit un coup de foudre. Il se lance alors, comme il le dit lui-même, dans la "collectionniste aiguë". Il commence, bien sûr, par le vieux Japon, va continuer par la Chine, reprendra le Transsibérien pour revenir vers le monde musulman du Moyen-Orient, vers 1900 - pour revenir en France où l'art français du Moyen-Age retiendra toute son attention (alors qu'il était complètement oublié !). Pour terminer cet itinéraire de pionnier, il se passionnera; sur le tard, pour les Impressionnistes pour les Fauvistes (ces "barbouilleurs", comme on disait alors !). Sa passion pour la Beauté (avec un grand "B", toujours !) l'amène d'abord à quitter son métier de journaliste pour se consacrer entièrement à la promotion de ses enthousiasmes culturels - à la "promotion du patrimoine", comme on dirait aujourd'hui - mais ni l'expression ni l'idée n'avaient encore fait leur chemin dans la pensée de l'époque. A partir de 1895, Raymond consacra désormais toute sa vie et toutes ses

forces à faire connaître le fabuleux passé artistique qu'il avait découvert.

La conservation du patrimoine

Travail reconnu : il s'imposa très rapidement comme l'arbitre suprême en matière de conservation du patrimoine (on le verra bien lors de l'affaire de *La Joconde* - voir article page 4). Il réunira autour de lui une équipe de spécialistes soudée par la passion du métier, et l'amitié réciproque tels Maurice Fenaille, Etienne Moreau-Nélaton, Gaston Migeon, Jean-Joseph Marquet de Vasselot, Lucien Henraux, Louis Metmau, etc. C'est une des choses qui m'a le plus étonnée dans sa biographie : quel talent, quelle intelligence, quelle diplomatie, quel équilibre ne fallait-il pas pour s'être imposé de cette façon pendant plus de vingt ans ! A l'heure actuelle où l'on entend parler d'intrigues, de jalousies, de rivalités, de trahisons partout et particulièrement dans les milieux de la culture, on ne peut qu'être frappé par le respect unanime qui entourait Raymond Koechlin jusqu'à sa mort. A vrai dire, plus j'ai travaillé sur son personnage (qui m'était presque

inconnu jusque-là), plus j'ai été impressionnée par sa stature. J'éprouve une immense satisfaction à rendre hommage à ce très grand serviteur de l'Etat, à ce pionnier aujourd'hui un peu oublié.

Dorothee Koechlin-Schwartz (AH11311)

Raymond Koechlin : *Souvenirs d'un vieil amateur d'art de l'Extrême-Orient*, édité par l'Imprimerie française et orientale E. Bertrand, Chalon-sur-Saône, 1930, p. 14.
Ibidem, op. cit.

Raymond Koechlin : Repères chronologiques

(Pour plus de détails sur les parents de Raymond, voir les numéros 25, 27 et 30 du BK)

1860 6 juillet	Naissance à Mulhouse de Raymond Koechlin, fils d'Alfred KOECHLIN et d'Emma SCHWARTZ.
1872	Son père, chassé de Mulhouse par les Allemands, s'installe à Belfort avec sa famille. Puis les Koechlin-Schwartz " montent " à Paris où le jeune Raymond fait ses études secondaires au lycée Condorcet. Poursuit au collège Ste-Barbe.
1884	Diplôme de l'Ecole Libre des Sciences Politiques et licencié ès-Lettres. Entre comme journaliste au <i>Journal des Débats</i> où il assure le bulletin de politique étrangère.
1888 22 décembre	A Paris : mariage avec Hélène Bouwens van der Boijen.
Jusqu'à 1894	Continue à travailler au <i>Journal des Débats</i> et collabore aux <i>Annales Diplomatiques</i> des Sciences Politiques.
1895 5 février	Son père Alfred Koechlin-Schwartz meurt à Antibes dans sa villa Eden Roc. Il lui laisse une fortune qui lui permet de s'arrêter de travailler comme journaliste pour se consacrer à un autre type d'activités : la conservation du patrimoine (le terme n'a pas encore de véritable existence officielle).
15 juin	A Paris, mort de sa femme Hélène - très belle et très aimée : un drame pour Raymond.
1896	Raymond se voit attribuer la chaire d'Histoire Diplomatique à l'Ecole Libre des Sciences Politiques. Il participe à la Fondation de la <i>Société des Amis du Louvre</i> .
1899	Nommé Secrétaire Général de la Société des Amis du Louvre . Publie son ouvrage de référence : <i>La sculpture à Troyes, en Champagne méridionale au XV^e siècle</i> avec son ami J.-J. Marquet de Vasselot.
1910	Nommé Vice-Président de <i>L'Union Centrale des Arts Décoratifs</i> .
1911 29 mai	Mort de sa mère Emma Koechlin-Schwartz.
29 avril	Elu à l'unanimité Président de la Société des Amis du Louvre . Entre au Conseil des <i>Musées Nationaux</i> .
21 août	Vol de la Joconde au Louvre. Raymond lance une grande souscription internationale pour la retrouver.
1914 Janvier	La Joconde est retrouvée à Florence. Début de la Grande Guerre. Pendant la Guerre, la <i>Société des Amis du Louvre</i> est mise en sommeil. Raymond s'occupe surtout des oeuvres d'assistance aux soldats, en particulier des artistes sur les drapeaux.
1918	La guerre est finie. La <i>Société des Amis du Louvre</i> reprend son activité et, grâce à Raymon, le Louvre peut acquérir <i>L'Atelier du Peintre</i> de Courbet.
1922	Il est élu Président du Conseil des <i>Musées Nationaux</i> . Le portrait de <i>Stéphane Mallarmé</i> par Edouard Manet entre au Musée du Louvre avec, bien entendu, le soutien financier des "Amis" présidés par Raymond. Raymond publie ses mémoires (partiels) : <i>Souvenir d'un vieil amateur d'art d'Extrême Orient</i> .
1931 9 novembre	Mort de Raymond.

La collection Raymond Koechlin

Vous pouvez en voir des pièces dans les musées suivants :

- **A Paris** : Musée d'Orsay - Musée du Louvre - Musée Guimet - Musée des Arts Décoratifs.
- **En Province** : Musées de Strasbourg, de Troyes, de Gray (Haute-Saône), Musée des Tissus de Lyon.

A titre indicatif :

- Beaucoup d'objets musulmans, japonais (musée Guimet),
- Faïences et porcelaines (" Pont-au-Choux " du musée des Arts Décoratifs),
- Primitifs italiens : *Vierge et l'enfant* de Nenuccio di Bartolomeo (au Louvre),
- Impressionnistes : nombreux dessins au Cabinet des dessins du Louvre : Degas, Delacroix, Piot, Guys, Raffet,
- Toiles impressionnistes au musée d'Orsay : *La Roulotte* de Van Gogh, *Portrait de Claude Manet* par Renoir, *Portrait de Madame Monet* par Monet,
- Nombreux ivoires chinois, médiévaux, etc.

Extrait de " Raymond Koechlin et sa collection " par Marcel Guérin (1932).

Raymond Koechlin...

J'admirais la culture très étendue qu'il avait acquise par des lectures et des études approfondies, culture qu'il avait enrichie et conservée jusqu'à la fin, grâce à sa mémoire extraordinaire. Quand il avait appris une chose, il la savait pour toujours. Ses souvenirs intellectuels et visuels étaient d'une précision parfaite. C'était pour moi un dictionnaire vivant ! **Tous ceux qui l'ont approché, les jeunes surtout, savent avec quelle générosité il faisait profiter les autres de son savoir, et comment il leur insufflait son enthousiasme** . Lors de ce premier voyage avec lui, il me fit apprécier les oeuvres des primitifs allemands dans les musées de Munich et d'Augsbourg. Il me parlait aussi des grands peintres français : Manet, Degas, Renoir, Claude Monet, pour lesquels il avait une profonde admiration mais dont il ne pouvait alors se permettre d'acheter les oeuvres, bien que fils d'une famille fortunée.

...vu par un contemporain et un ami

Le rayonnement de la personnalité de Raymond Koechlin était considérable. On savait qu'il était le désintéressement, la pureté mêmes ; que ses connaissances en matière d'histoire de l'art étaient quasi universelles. Il était en relation suivie avec les savants, les archéologues, les conservateurs de musées, les amateurs du monde entier. Nombreux sont ceux qui sont venus frapper à sa porte et demander à voir les trésors qu'il avait accumulés dans son appartement du quai de Béthune puis dans celui du boulevard Saint Germain ; trop nombreux, même, pour son repos et sa tranquillité étaient ceux qui lui écrivaient pour lui demander des avis, des articles pour des revues d'art, jusqu'à ses préfaces pour des ventes de collection. Il avait une correspondance énorme qui, dans les derniers temps surtout, le fatiguait car il répondait à tous et à tout.

C'est moi qui souligne cette phrase qui est comme un résumé de toute la vie de Raymond Koechlin, indique Dorothee K-S., en citant ce texte.



La Cousinade de Septembre 1997

Poème composé pour la cousinade et lu par l'auteur lors du dîner au Restaurant du Musée d'Orsay.

Les Ancêtres

Nous vivions en Suisse dans un très vieux château.
Puis, avec le temps, notre diaspora se répandit partout :
L'Alsace, l'Allemagne, l'Autriche, en des endroits si beaux,
Puis hors d'Europe, dans d'autres continents et même au Pérou...

L'histoire, depuis le serment du Grütli
Jusqu'à Napoléon, empereur des Français,
Nous vit prospérer, dans une bonne industrie,
A la barbe de nos ennemis d'alors, les Anglais...

Mais les siècles passent et nous, hélas, aussi...
Pourtant, nous vous protégeons et sommes avec vous
Enfants de tous pays, tous devenus amis.
Il n'est plus nécessaire de tendre l'autre joue...

Voici que, maintenant, tombent les feuilles dans le bassin
Que nos ressentiments, eux aussi, deviennent vains,
Et que Dame Espoir nous tende enfin la main !
Qui a dit :
Qu'en toute chose, il faut considérer la fin ?

Pascal Kôrner (AR5154)

Paris 1997 n'a pas du tout ressemblé à Paris 1989 qui, centenaire oblige, avait été centrée sur la Tour Eiffel.

Le 20 Septembre 97 : un dîner de style au restaurant du Musée d'Orsay dans sa somptueuse salle Belle Epoque, toute réservée au K. a été enchanté par la voix de Sandrine Marchina (AH113132) - fille de Geneviève K-Schwartz et petite-fille de Philippe et Vidiane Koechlin - qui s'est vouée à interpréter et à faire connaître la musique de Charles K.

Le lendemain, le programme nous a proposé un Dimanche à la campagne, dans cette propriété de la famille Schweissguth, plusieurs fois alliée à la nôtre, qu'on nomme la Barbanerie, sise sur les coteaux de Seine, non loin de Poissy. Le décor est somptueux aussi : dehors, dans le jardin, sur les terrasses, sous les arbres. La bonne convivialité, le ciel ensoleillé, la lumière de Septembre, l'accueil des hôtes (Mr et Mme Ménin), la joie des retrouvailles, nous ont comblés. Les K. avaient apporté... leurs enfants et petits-enfants et quelques uns de leurs produits : livres, artisanat et même Champagne, cuvée Koechlin. Ce fut réussi et détendu - trop court, bien sur !

Il faudra maintenir le rythme du rendez-vous : Mulhouse 1985, Paris 1989, Normandie 1993, Paris 1997 - comme les jeux olympiques, tous les quatre ans. Donc, prochaine cousinade en 2001. Qui, dans un autre coin de France - de bonne densité K. - s'inscrit pour la préparer et l'animer ? On compte sur le réseau BK.



... 200 ans... 200 ans... 200 ans... 200 ans... 200 ans...

1998 Mulhouse en fête

1998 : La fête à Mulhouse. Mais pourquoi ?

« En 1798 survint un événement qui mit fin à des siècles d'histoires et de tradition : Mulhouse se rattacha à la France et renonça au statut de ville libre qu'elle avait si longtemps et si vaillamment défendu.

Cernée par les postes de douanes françaises, la ville devait payer des taxes sur toute exportation. Les toiles et indiennes étaient ainsi frappées de droits prohibitifs car, en France, la Compagnie des Indes entendait défendre son monopole.

Malgré d'innombrables négociations, rien n'y fit et le problème devint insoluble, à moins que la ville n'abandonnât son autonomie séculaire. C'est dans l'église Saint Etienne qu'eut lieu ce **vote historique**. Une écrasante majorité des bourgeois se prononça en faveur du **ralliement à la France** (97 voix pour, 5 voix contre). Les impératifs commerciaux prévalurent sur les regrets d'une identité mulhousienne si longtemps affirmée.

Cependant, il lut hors de question de céder aux Français les biens communaux. En effet, ce patrimoine commun, constitué au fil des générations, était le fruit du labeur des bourgeois mulhousiens unis dans un remarquable effort collectif. Il fut décidé de vendre ces biens communs aux citoyens et chacun eut l'occasion d'acquérir bâtiments ou terrains agricoles à des prix raisonnables. Le produit de cette gigantesque opération fut réparti entre les familles selon d'ingénieux critères.

On avait cependant réservé une somme importante pour **célébrer**, comme il convient, l'événement historique du rattachement de la ville à la France et donner une fête à la mesure des circonstances.

Au petit matin du 15 Mars 1798, une salve de cinquante coups de canon annonça l'ouverture des festivités. Les deux cent trente hommes de la compagnie franche, petite garde militaire de la ville, étaient sous les armes depuis bien avant le lever du jour. A huit heures, Grand et Petit Conseils, en tenue noire d'apparat, mais sans leur traditionnel jabot blanc, se réunirent à l'Hôtel de Ville. Puis une délégation du Grand Conseil se rendit, accompagnée des plus charmantes jeunes filles de la ville, dans les jardins du bourgmestre Hofer où s'étaient

rassemblés les représentants de la France. Les demoiselles récitèrent leur compliment et les clés de la ville furent remises, sur un plateau d'argent, aux généraux. On leur offrit des feuilles de laurier en hommage à leurs luttes héroïques. Puis un cortège se forma. Chaque soldat français était accompagné d'un soldat de la garde de Mulhouse. Tout le monde se rendit à l'Hôtel de Ville où les vins d'honneur achevèrent de **sceller l'Union**.

Plus tard une nouvelle procession fit le tour de la ville, suscitant des clameurs enthousiastes. Elle s'arrêta à chaque porte pour y planter cérémonieusement un **arbre commémoratif**. Tout le monde se rejoignit enfin sur la grande place, rebaptisée **Place de la Réunion**. On y affranchit solennellement les habitants des deux villages vassaux, ainsi déliés de tous liens avec la ville pour devenir d'ordinaires citoyens français.

Lecture publique fut faite du **traité de rattachement à la France**, chaque article étant salué d'un coup de canon. Le serment de fidélité à la constitution s'assortit d'une déclaration de rejet et de haine à l'égard de la royauté ! Enfin, pour clore les festivités, un **banquet** de cent vingt couverts réunit les notables et hôtes de marque à l'Hôtel de Ville. Ce fut la fête partout. Chacun arbora fièrement sa cocarde tricolore, suivit les cortèges, assista aux cérémonies avant de se restaurer à l'auberge la plus proche (table ouverte pour les soldats). Dans la bonne tradition mulhousienne de l'époque, on s'enivra gentiment et on admira les feux d'artifice. On dansa, bien sur, très tard dans la nuit, au **bal** offert par la ville.

Mais que les **lendemains de fête** sont douloureux ! En effet, ce matin du 16 Mars 1798, nombre de Mulhousiens comprirent qu'ils venaient de vivre la fin d'une époque. Certains se demandaient même s'ils ne venaient pas de vendre leur cité pour une poignée de lentilles. Il s'établit alors dans tous les

... 200 ans... 200 ans... 200 ans... 200 ans... 200 ans... 200 an.

esprits une certaine nostalgie du "**Vieux Mulhouse**", ce petit monde à part qui avait si bien traversé des siècles d'histoire commune, paradis perdu honoré de toutes les vertus, de tous les enchantements. Une fière et libre petite république venait de disparaître. Elle emportait avec elle un **équilibre social subtil où privilèges et contraintes avaient été forgés par des siècles**

de communauté, de liberté et d'indépendance. Mais que serait-il advenu de cette petite République dans la tempête des années à venir ?

Le moment du rattachement fut particulièrement opportun. Il permit à Mulhouse de faire **l'économie de la Révolution**, de ses drames et des guerres de coalition ennemie. La ville put ainsi prendre en marche le train du Directoire. »

Pour vous expliquer l'origine historique du Bicentenaire de la réunion de Mulhouse à la France, nous avons emprunté cette page du livre de **Clarisse Schlumberger** « *Racines et paysages* », sorti au mois de Novembre 1997 aux Editions Oberlin à Strasbourg.

Nous vous avions annoncé ce livre dans le BK no 38 (p. 13), avec un extrait de lettre de Clarisse elle même, qui déclarait : "...il y est beaucoup question de Nicolas Koechlin (AJ52 / 338) sans qui Nicolas Schlumberger n'eût point été ce qu'il fut." Ce livre apporte une mine d'archives inédites, en particulier des lettres de Nicolas K. à son homonyme et grand copain, Nicolas Schlumberger, si bien qu'il présente une sorte de saga double des deux familles, souvent alliées, des deux Nicolas. Nous y reviendrons plus longuement mais, déjà, nous vous conseillons vivement de commander ce très beau livre aux Editions Oberlin, 19 rue de France, 67000 Strasbourg (Tél.: 03.88.32.45.83 - Fax : 03.88.21.05.87).

La fête à Mulhouse

Le Bicentenaire de la réunion de Mulhouse à la France sera, l'année prochaine, l'occasion de grandes réjouissances. Le programme regroupe de nombreuses animations qui, tout au long de l'année 98, seront autant de moments privilégiés pour faire la fête. Nous vous donnons ci-après quelques extraits du programme que vous pourrez obtenir auprès de l'Office du Bicentenaire, Place de la Réunion, à Mulhouse (68100).

Février : Ce mois sera placé sous le signe du cinéma et des arts avec l'ouverture d'une exposition "*Mulhousois-Mulhousiens*", le lancement d'un cycle de conférences historiques ouvertes au grand public et des soirées cinéma avec des projections de films consacrés à Mulhouse et à son histoire. Egalement en Février : la fête du monde aux couleurs du Bicentenaire, les 7 et 8.

Mars : Place à l'histoire avec l'ouverture, le 28, de l'exposition "*Deux siècles d'industrie mulhousienne*" réalisée par l'ensemble des musées de Mulhouse. Egalement en Mars, la cavalcade du Carnaval sur le thème du Bicentenaire le 1^{er}, la Finale du concours d'éloquence, une présentation du livre sur Mulhouse d'hier et d'aujourd'hui et la Journée du timbre du Bicentenaire le 14 avec l'émission spéciale d'un timbre célébrant l'événement. Egalement les mariages du Bicentenaire le Samedi 14 où tous les couples qui se marieront ce jour là en costume d'époque seront accueillis place de la Réunion en musique et reconduits en calèche.

Avril : Inauguration de l'exposition "*Unis par la liberté, séparés par la nationalité (1798-1848)*" présentée au Musée Historique. A voir également le mur peint réalisé sur le thème du Bicentenaire.

Mai : Tous sont invités à vivre un moment fort, fait d'histoire et de fête. Le 8 Mai, à partir de 18h, les habitants font la fête dans leur quartier. Dans un lieu "symbole" ils enterrent

ce qu'ils refusent du passé et plantent un arbre de la liberté. Le 9 à 18h, ils ont rendez-vous en centre-ville pour "Le Défilé", une histoire de la ville en 18 tableaux, de 1798 à 1998. Egalement en Mai, l'exposition "Bicentenaire de la lithographie" des bibliothèques.

Juin : Les cinéphiles pourront assister à un "*Festival du film républicain*". Egalement en Juin, une exposition "*Les collections de la SIM, source d'inspiration*" qui présentera, pour la première fois, les trésors artistiques de la SIM.

Juillet/Août : Le temps fort sera "*L'été des Musées*" qui permettra de valoriser le pôle muséographique mulhousien. Au programme : un Festival du Chemin de fer du 23 au 26 Juillet, des projections de cinéma en plein air sur les thèmes de l'automobile et du chemin de fer, des animations place de la Réunion autour de l'automobile en Août. Le 15 Août, Mulhouse connaîtra sa première "Grande parade", un rassemblement de voitures anciennes et un défilé-spectacle avec la participation de tous les grands musées du monde. Egalement en Juillet : les "bals de feu", un spectacle pyrotechnique exceptionnel mettant en scène le feu et l'eau sur le Nouveau Bassin le 13 Juillet.

Septembre : Les Mulhousiens sont une nouvelle fois invités à festoyer, en participant au Banquet républicain qui se déroulera sur la place de la Réunion le 6 Septembre.

Octobre : Le thème des 38^{èmes} Journée d'Octobre sera lié à

0 ans... 200 ans... 200 ans... 200 ans... 200 ans... 200 ans... 20

l'histoire industrielle de Mulhouse et au Bicentenaire. Inauguration également de la commande publique, une œuvre d'art réalisée spécialement pour Mulhouse.

Novembre : Un concert de chœurs d'enfants et spectacle lyrique franco-allemand est proposé à La Filature, marquant ainsi l'esprit de réconciliation et l'amitié qui unit Mulhouse à ses voisins.

Les musées de Mulhouse

Mulhouse est une ville de sciences et de progrès, à l'image du tempérament inventif des hommes qui présidèrent à son essor. Cette particularité lui vaut d'être, aujourd'hui, la première ville de France, après Paris, pour la fréquentation des ses musées technologiques. Pour plus de détails vous pouvez contacter L'Office de Tourisme de Mulhouse, 9 avenue Foch, 68100 Mulhouse (Tél.:03.89.45.68.31 - Fax : 03.89.45.66.16). Voici un court descriptif sur les musées qui valent, tous, "le détour":

Musée Nationale de l'Automobile (collection Schlumpf) : cette fabuleuse collection, sur 20 000m², compte plus de 500 véhicules et 90 marques de renom avec beaucoup de Bugatti, Rolls Royce, Mercedes, etc...

Musée Français du Chemin de Fer : Ce musée rassemble la plus importante rétrospective européenne de matériel ferroviaire sur 15 000 m².

Musée du Sapeur Pompier : Ce musée, consacré aux "Soldats du Feu", retrace l'histoire du corps de la ville de Mulhouse.

Electropolis - Musée de l'énergie électrique : Ce tout nouveau musée ouvre la voie à une nouvelle génération de musées. Il raconte, de façon vivante et documentée, l'aventure fantastique de l'électricité.

Musée de l'Impression sur Etoffes : Ce musée présente une collection exceptionnelle d'étoffes et raconte toute l'histoire du coton imprimé en Alsace et dans le monde. Outre les indiennes fabriquées à Mulhouse, on y découvre d'impressionnantes collections ethnographiques.

Musée du Papier Peint : Dans ce musée sont conservés quelque 130 000 documents, témoins fidèles de la production de papiers peints de 1791 à nos jours. Le musée possède un cachet particulier à découvrir au cours d'une promenade dans son parc.

Maison de la Céramique : Cette ancienne tuilerie rénovée présente un panorama complet de la céramique contemporaine.

Musée Historique : On ne pouvait rêver meilleur cadre que l'ancien Hôtel de Ville. Voué à l'évocation de Mulhouse du XVI^{ème} siècle à 1830, cet ancien bâtiment affiche un tableau, tenu à jour depuis 1349, des armoiries des bourgmestres et des maires de Mulhouse.

Musée des Beaux Arts : Hébergé dans une demeure cossue de la fin du XVIII^{ème} siècle, ce musée présente des peintures de diverses époques et écoles.

Parc Zoologique et Botanique : Ce parc abrite, au milieu d'un immense jardin d'espèces végétales rares, près d'un millier de pensionnaires de toutes races dont certains appartiennent à des espèces aujourd'hui menacées de disparition.

EcoMusée : Le plus grand musée de plein air français, véritable parc historique animé, reconstitue un village typique d'Alsace comprenant près de soixante maisons, remontées pièce par pièce.

Aquarium Tropical : Outre sa présentation permanente d'animaux marins variés, l'aquarium propose des expositions temporaires.

Pour votre séjour à Mulhouse

Voici la liste des principaux hôtels à Mulhouse. Il y en a d'autres, tout près, à l'Ile Napoléon, Illzach, Sausheim et les alentours. L'Office de Tourisme de Mulhouse (Cf. ci-dessus pour l'adresse) pourra vous communiquer la liste complète.

*****Hotel du Parc, 26 rue de la Sinne	Tel : 03.89.66.12.22 - Fax : 03.89.66.42.44	76 ch - X.	550 à 1300 F.
***Bourse, 14 rue de la Bourse	Tel : 03.89.56.18.44 - Fax : 03.89.56.60.51	50 ch.	300 à 400 F.
***Bristol, 18 avenue Colmar	Tel : 03.89.42.12.13 - Fax : 03.89.42.50.57	70 ch	150 à 400 F.
***Mercure Centre, 4 pi Ch. De Gaulle	Tel : 03.89.36.29.39 - Fax : 03.89.36.29.49	96 ch - X.	340 à 490 F.
**Bâle, 19 passage Central	Tel : 03.89.46.19.87 - Fax : 03.89.66.07.06	32 ch	155 à 295 F.
**Central, 15 passage Central	Tel : 03.89.46.18.84 - Fax : 03.89.56.31.66	71 ch - X.	130 à 300 F.
**Ibis Centre Filature, Allée Nathan Katz	Tel : 03.89.56.09.56 - Fax : 03.86.45.53.57	70 ch - X.	305 F.
**Ibis gare Central, 53 rue de Bâle	Tel : 03.89.46.41.41 - Fax : 03.89.56.24.26	66 ch - X.	290 F.
**Inter Hôtel Salvator, 29 passage Central	Tel : 03.89.45.28.32 - Fax : 03.89.56.49.59	53 ch	200 à 330 F.
**Musée, 3 rue de l'Est	Tel : 03.89.45.47.41 - Fax : 03.89.56.60.80	44 ch	155 à 295 F.
**Saint Bernard, 3 rue des Fleurs	Tel : 03.89.45.82.32 - Fax : 03.89.45.26.32	21 ch	150 à 270 F.
**Hotel de Paris, 5 passage de l'Hôtel de Ville	Tel : 03.89.45.21.41 - Fax : 03.89.36.08.31	20 ch	130 à 270 F.
*Schoenberg, 14 rue Schoenberg	Tel : 03.89.44.19.41 - Fax : 03.89.44.49.80	15 ch	140 à 220 F.
Etape Hôtel, 1 rue M. Séguin, Parc Mer Rouge	Tel : 03.89.60.26.36 - Fax : 03.89.32.11.98	68 ch	150 à 175 F.
Formule 1, 50 rue du Soleil, Cité Park Cluck	Tel : 03.89.42.30.55 - Fax : 03.89.42.30.89	98 ch	129 F.
Saint Hubert, 2 rue du Château, ZU Rhein	Tel : 03.89.42.74.39 - Fax : 03.89.59.58.46	10 ch - X.	90 à 140 F.

Ecrivains

La mémoire double des Alsaciens



De Jacques Friedel¹ de Paris :

Je lis, dans le BK de Juin 1997, une analyse des réactions sur la *"Mémoire double des Alsaciens"*.

Je ne reprocherais pas au livre et au film l'évocation des drames de la dernière guerre, ni celle du choix de 1870, vécu dans ma propre famille par Charles Friedel, mon arrière grand-père, professeur à Paris dont le père reste à Strasbourg avec son entreprise, ou par Oscar Beyer Levrault, autre arrière grand-père, qui déménage son imprimerie à Nancy, laissant à Strasbourg sa mère et sa soeur. Je pense que chacun devait décider pour lui-même quel était le bon choix.

Il y a, par contre, d'autres aspects du livre et du film qui me déplaisent assez profondément :

- L'absence de toute référence à des protestants qui ne soient pas les Prussiens calvinistes de Saint Paul². Je ne comprends pas qu'un BK n'ait pas relevé ce point. Ceci conduit à ne décrire comme tous pro-Français que des Alsaciens du parti 'catholique et féodal', branche d'un parti allemand, certes anti-Bismarckien, mais pas du tout pro-Français de l'autre côté du Rhin. Ceci explique, je pense, le curieux choix de la première Mathilde comme représentante des classes aisées francophiles.
- Négliger le protestantisme, c'est fermement rattacher les pro-Français à Louis XIV, qui a rétabli en Alsace - et notamment à Strasbourg - la suprématie du catholicisme. C'est, du même coup, négliger l'impact de la Révolution Française, de ses idéaux vécus en commun avec le reste de la France et notamment le statut de citoyen accordé à tous, indépendamment de leur religion, protestants et juifs comme catholiques. C'est ce qui m'a frappé le plus dans mes contacts de gamin avec mes condisciples israélites avant la guerre ; et ne faire intervenir les juifs que comme **communistes** (et d'importation récente pour la moitié des deux caractères mis en jeu) me semble une schématisation tout à fait outrancière.
- Enfin, et c'est ce qui me gêne le plus, la 'morale' vers laquelle semble prêcher le livre : l'avenir dans une Europe des régions, sans nations, et le souci constant de vouloir équilibrer les mérites et les fautes sur les deux plateaux de la balance me paraissent ou des analyses superficielles de 'parisiens', ou des relents un peu désagréables de thèses antiracistes d'avant-guerre. Je crois très sincèrement qu'une Europe sans ancrage national est une illusion sur laquelle rien de solide ne peut être construit, notamment avec nos voisins - et amis ! - Allemands.

De Daniel Koechlin (AM2323) de Darnetal

En complet accord avec ma soeur, Renée, mes cousins germains, Ariane Deshays (AM2343) et Alain K. (AM2342), nous vous demandons de faire paraître l'article ci-après, en réponse à celui paru dans votre avant dernier numéro des «Koechlin vous parlent» sur les "Malgré nous" et leurs familles.

Enfin je voudrais vous signaler que mes cousins Alain et Jean se sont engagés dans l'armée du Maréchal de Lattre de Tassigny et ont participé à l'invasion de l'Allemagne en 1945.

Pour le respect de la mémoire de :

- Horace, notre grand père : Il abandonna son poste de direction à l'usine Koechlin Baumgartner à Lorrach (Allemagne) avant que ses trois fils n'aient l'âge d'être incorporés dans l'armée allemande, pour venir s'installer à Rouen
- René, notre oncle, mort pour la France dès le début de la guerre de 1914.
- Yves, mon frère : Prisonnier de guerre en Allemagne, il contracta une pleurésie. Hospitalisé dans un service militaire allemand, devant son entêtement à maintenir qu'il était Français et non "malgré nous", il passa un après midi au piquet dans la cour de l'hôpital par moins vingt degrés. Il en résulte une tuberculose évolutive dont il mourut en Janvier 1945.

*Le Professeur Jaques Friedel est l'arrière petit-fils d'Emilie K. (AH41). Ancien Président de l'Académie des Sciences, son livre de mémoires «Graine de Mandarin» a été présenté dans le BK no 34. (p. 14)
L'église de la garnison militaire allemande à Strasbourg.*

Les Koechlin imprévisibles

A la recherche d'un hasard attrayant sur un étalage de bouquins, je découvre soudain l'inédit de Jules Verne "Paris au XX^{ème} Siècle", surgi en 1989 du fond d'une vieille malle. Le jeune auteur (nous sommes en 1864) y prévoit, avec jubilation, "l'ascenseur", "le train urbain", "le grand livre mécanique", "le tout économique", "la pollution", les arts et la musique "déconstruits" (Wagner est ici sa cible).

Relire du Jules Verne...! Toutes les fiévreuses angines de mon enfance bercées par le mystérieux capitaine Némó, me tirent la main vers ce petit livre plein d'esprit. Et voilà qu'à la page 161, il prévoit la distribution urbaine et abondante de l'eau grâce aux turbines Fourneyron et... **Koechlin**.

Ah ! ces Koechlin ! que de traces au parcours de ce temps de grandes innovations : la Tour, symbole de Paris, est déjà en filigrane dans le texte ; Charles Koechlin va naître et donner du corps à cette musique "déconstruite".

Le héros du roman, Michel (du nom du fils de Jules Verne), malheureux premier prix de poésie latine, et reste donc, de ce fait, sans travail aucun, s'évanouit (de faim, il est vrai) à la vue de la Ville où l'atmosphère polluée est devenue "aussi irrespirable que les brouillards londoniens".

Mais aucune pollution ne peut détruire la mémoire des grands esprits où notre Jules Verne tient une place originale ainsi que les K... (J'ai vu tout dernièrement à Washington, dans une immense librairie, un disque de Charles K. qui est introuvable dans le commerce courant de Paris). L'esprit visionnaire de Jules Verne cache trop souvent au lecteur l'écrivain puissant et libre dont la force et l'agrément soutiennent ce qui serait fastidieux sous une autre plume.

"Paris au XX^{ème} Siècle" chez Hachette - Livre de Poche No 13941

(Le manuscrit fut refusé par Hetzel car l'éditeur craignait qu'il ne porte tort à "Vingt semaines en ballon". Et il vit juste car Jules Verne montre là un sentiment de nostalgie vers la Ville de ses jeunes espoirs de grand poète hors norme, s'ignorant encore.)

Elisabeth Koechlin (GL244)

Nouvelles ...

L'association du Musée des trois Familles : DMK



L'Assemblée Générale de l'Association du Musée des trois familles Dollfus, Mieg et Koechlin a eu lieu le 22 Novembre 1997 à Mulhouse.

A la réunion de refondation, en 1994, nous étions quatre. Trois ans après, on a dépassé les 50 membres. Légalement, tout est en règle : déclarations, statuts révisés, convention avec la ville pour lui confier les archives, portraits, objets... Des jeunes nous ont rejoints et notre famille, qui était sous-représentée par rapport aux Dollfus et aux Mieg, s'est étoffée à l'Assemblée Générale.

Il est projeté de participer au Bicentenaire en organisant une petite **exposition** de portraits et objets possédés par l'Association qui puisse être visitée à un moment de l'année. Et peut-être, aussi, une **soirée familles** en plaçant ces manifestations au moment de petites vacances scolaires pour permettre, à ceux qui voudraient emmener leurs enfants, la découverte de Mulhouse, c'est à dire, fin Octobre 1998, à la date prévue pour la prochaine Assemblée Générale, le 30 et 31 Octobre - belle saison, en général, en Alsace.

Nous vous donnerons les précisions dans le BK 40, en Juin 1998 et nous vous proposerons un **parcours Koechlin** dans notre ville.

D'autre part, plusieurs personnes se sont manifestées qui souhaiteraient confier leurs **portraits** de famille à DMK. Mais ceux que l'Association possède déjà - confiés au Musée Historique - ne sont ni catalogués, ni exposés car nous n'avons pas de local et nos caisses dorment toujours dans leur grenier du Musée des Beaux Arts. Nous étudions, donc, la possibilité d'accepter déjà ces nouveaux dépôts, mais en les confiant à des "familles d'accueil" qui accepteraient d'en prendre soin en attendant un cadre digne d'eux - où rejoindre le reste de la collection.

Nous aimerions aussi pouvoir faire, en nous aidant des « *Portraits Mulhousiens* » de Camille Schlumberger, un recensement des portraits possédés par les uns et les autres. Pour cela vous pouvez nous aider. Nous développerons ce thème des portraits de famille dans le prochain numéro.

Madeleine Fabre-Koechlin (GA2332*)



Mémoire Mulhousienne

Cette association, née en même temps que DMK, en 1994, dans un mouvement de prise de conscience du passé mulhousien, a tenu son Assemblée Générale à Mulhouse le 24 Novembre où on m'a élue Présidente. Auparavant, le BK avait souvent entendu parler de son action. Au dîner de la cousinade au Musée d'Orsay, le 20 Septembre dernier, Jean-Pierre Ehrmann, son Secrétaire Général, a pris la parole pour vous en entretenir.

L'association a déjà réalisé un travail important (Cf. BK no 37) :

- Sauvetage d'une sculpture de Bartholdi, volée en 1994 et retrouvée grâce aux renseignements fournis par l'association.
- Plan détaillé du cimetière, recherches historiques et inventaire complet de la partie protestante. (L'étude de la partie catholique est en cours.)
- Organisation de chantiers bénévoles avec le Foyer Saint Jean qui héberge des jeunes en difficulté de 11 à 18 ans. Ceux-ci ont débroussaillé près de 100 tombes durant des chantiers en Août 95, Toussaint 95, Pâques 96, Août 96 et Juillet 97. Ces chantiers sont soutenus par d'autres associations, comme le Lions Club, qui sont également intéressées par le problème.
- Organisation de visites du cimetière, lors des Journées du Patrimoine, en Septembre 95 et 96. Ces visites ont attiré un public très intéressé par l'histoire de Mulhouse.
- Visite en Juillet 97 - à l'occasion du congrès du bicentenaire de la création de la fabrique de papiers peints Zuber de Rixheim - d'un groupe important de membres de ce congrès. Le créateur de la fabrique, Jean Zuber, est enterré au cimetière avec une grande partie de sa famille.
- Visite en Octobre 97 du congrès Huguenot des amitiés françaises à l'étranger où plusieurs d'entre eux ont retrouvé, avec émotion, des dalles de leurs ancêtres mulhousiens.
- L'université Populaire de Mulhouse a inscrit la visite du cimetière à son programme et celle ci s'est déroulée le 18 Octobre 97.
- L'université de Haute Alsace à Mulhouse donne actuellement des sujets de maîtrise d'histoire sur un thème de recherches, grâce aux dalles qui se trouvent encore dans ce cimetière, dont les emplacements ne sont pas sans rapport avec les différentes parentés et les actions pour la ville de Mulhouse des personnes enterrées.

Mais, si le cimetière est déjà méconnaissable par rapport à ce qu'il était, il reste beaucoup à faire. En particulier, il faut concrétiser l'appel que Jean-Pierre Ehrmann a adressé à des bénévoles K. pour un week-end chantier à Mulhouse. Si vous suivez la force centri-fête qui mène à Mulhouse en 1998, pourquoi ne pas en profiter pour une "action cimetière"? Inscrivez-vous !

Madeleine Fabre-Koechlin

Dernière minute

Viendrez-vous à Mulhouse en Oct. 98 ?

Nous recevons, juste avant que la maquette ne parte pour le tirage, un papier de Paul Dollfus qui est reproduit ci-dessous. Ceci confirme les projets annoncés page 14. Si vous pensez pouvoir venir à Mulhouse les 30 et 31 Octobre prochain, faites connaître votre intention à Paul Dollfus. NDLR

Paul Dollfus, Président actuel de l'Association du Musée Duollfus, Mieg et Koechlin à Mulhouse, prévoit, avec les autres membres des Familles, de tenir l'Assemblée Générale au cours du week-end du vendredi 30 et samedi 31 Octobre 1998, si possible à la Société Industrielle de Mulhouse (SIM).

A cette occasion, il est envisagé - au delà des membres de cette association - de faire, durant ces

deux journées, une réunion et, pourquoi pas, un "Dîner des Trois Familles". Selon les possibilités des uns et des autres, et pour attirer les jeunes (et leurs enfants), l'association pourrait également prévoir des visites guidées aux différents musées.

Par ailleurs, une ou deux conférences sur l'histoire de la ville et de la région, et une petite exposition pourraient compléter l'occasion.

Si vous êtes intéressé(e) par ce type de projet, veuillez, le plus rapidement possible et **avant fin Janvier**, écrire à **Dr Paul Dollfus, 72 rue des Carrières, 68100 MULHOUSE** (Tél.: 03.89.44.40.26) - en n'oubliant pas d'indiquer votre nom, adresse et numéro de téléphone/fax - pour lui indiquer si vous pensez pouvoir venir et combien d'adultes et d'enfants vous serez en tout. Paul Dollfus sera ravi de recevoir toutes vos idées et suggestions afin de faire de cette réunion des Trois Familles une fête digne de celle du Bicentenaire de Mulhouse.